

Favoriser l'inclusion des jeunes de la diversité en milieu scolaire

Coordinatrice du symposium :

Annie Vaillancourt, M.Serv.Soc., conseillère au développement de la recherche
Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF)
Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale
annie.vaillancourt.ciusscn@ssss.gouv.qc.ca

Au Québec, le mémoire du Conseil permanent de la jeunesse « Jeunes en action contre le racisme et les discriminations » recommandait en 2006 qu'on lutte d'un même souffle contre toutes les formes de discrimination interdites selon la Charte des droits et libertés de la personne. C'est dans cet objectif que des chercheurs, professionnels et intervenants du Québec, de la Belgique et de la France unissent leurs voix pour ce symposium.

Leurs communications aborderont, dans une perspective intersectionnelle, les défis rencontrés par les jeunes de la diversité sexuelle et de genre, notamment via des résultats préliminaires du partenariat de recherche « Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ (SAVIE-LGBTQ) » à l'initiative de ce symposium, mais aussi par d'autres jeunes de groupes minorisés (de communautés ethnoculturelles, en situation de handicap, etc.). Elles partageront les forces de ces jeunes, des connaissances scientifiques et cliniques sur leur vécu, puis des initiatives visant à les soutenir en milieu scolaire, incluant des formations. Ce symposium rejoint l'axe cinq de l'événement, soit la lutte contre les discriminations.

Entre autres défis, notons la stigmatisation (Goffman, 1963) qui consiste à associer des mots et comportements à une personne ou à des groupes de personnes et de ne la ou les voir qu'à travers ce filtre déformant, ainsi que la discrimination, l'intimidation et l'autostigmatisation. Ce dernier phénomène se produit lorsqu'un individu commence à croire les opinions négatives à son sujet et pense mériter les injures et injustices subies. Il peut avoir de lourdes conséquences sur l'estime de soi, l'adaptation sociale, la réussite scolaire et la santé mentale (Hatzenbuehler, Phelan & Link, 2013). Les adolescents LGBTQ sont au moins trois fois plus à risque de suicide que les autres jeunes (Haas & Lane, 2015) et ce risque augmente s'ils ont été victimes d'intimidation (Dorais, 2014; Pugnière, 2013). Or, tous les jeunes de groupes minorisés sont à risque d'être intimidés. Et être victime d'intimidation est un facteur de risque de suicide à l'adolescence, mais aussi à l'âge adulte (Klomek Sourander & Gould, 2010).

L'importance d'agir de façon concertée

Pour favoriser l'inclusion de ces jeunes à l'école, il est essentiel de mettre en place des actions concertées. Que la direction, le personnel et les étudiants soient informés des politiques et règlements existants au sein de l'établissement, que des objectifs précis, concrets et réalistes soient fixés, puis que ces mandats soient confiés à des personnes ciblées. Il est aussi crucial de prendre en compte le point de vue des jeunes, puis de

s'informer auprès du personnel sur leurs besoins de formation afin de pouvoir y répondre efficacement (Chamberland & Puig, 2016).

Pour promouvoir la diversité, il importe par ailleurs qu'elle soit vue comme une richesse, que cette vision soit partagée par l'ensemble du personnel et les parents, que les projets pédagogiques soient ouverts à tous et favorisent la mixité (Conseil supérieur de l'éducation, 2018). La sensibilisation et la formation contribuent à faire diminuer la violence et à déconstruire les préjugés. Partager les initiatives inclusives, les politiques de non-discrimination, les ressources disponibles, les connaissances (Chamberland & Puig, 2016) et recourir à des modèles positifs aussi (Centre de prévention du suicide de Québec, 2016; Gris Montréal, 2018). Soulignons enfin que l'intervention de tous en situation d'intimidation est primordiale pour que les comportements délétères cessent.

Deux sessions de travail animées par Caroline Closon, professeure à l'Université Libre de Bruxelles, précédées d'une vidéo d'intervenants s'exprimant sur leur travail avec ces jeunes, viendront clore ce symposium : 1) Quelles ressemblances/différences retrouve-t-on entre le vécu des jeunes québécois, belges et français ? 2) Que retiennent les participants de ces communications et comment ces apprentissages pourraient être mis à profit dans leurs milieux ?

RÉFÉRENCES

- Centre de prévention du suicide de Québec (2016). *Semblables et différents* (un programme destiné aux établissements d'enseignement secondaire) : <https://www.cpsquebec.ca/programmes/>.
- Chamberland, L. & Puig, A. (2016). *Guide des pratiques d'ouverture à la diversité sexuelle et de genre en milieu collégial et universitaire*. Montréal, Chaire de recherche sur l'homophobie, Université du Québec à Montréal.
- Conseil permanent de la jeunesse (2006). *Jeunes en action : contre le racisme et les discriminations*. Document présenté dans le cadre de la consultation générale de la Commission de la culture relativement à la mise en place d'une politique gouvernementale de lutte contre le racisme et la discrimination. Gouvernement du Québec, Québec.
- Conseil supérieur de l'éducation (2018). *Guide de référence et d'animation de la trousse « Pour une école riche de tous ses élèves »*. En collaboration avec le CTREQ, Québec, Le Conseil, 31 p.
- Dorais, M. & Lajeunesse, S. L. (2014). *Mort ou fif. Homophobie, intimidation et suicide*. Nouvelle édition revue et augmentée. Typo, 176 p.
- Goffman, E. (1963). *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*. Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall.
- GRIS Montréal (2018) *Modèles recherchés - le guide pédagogique. Activités pour démystifier l'homosexualité et la bisexualité en classe*.
- Haas, A.P. & Lane, A. (2015). *Collecting Sexual Orientation and Gender Identity Data*

in Suicide and Other Violent Deaths : A Step Towards Identifying and Addressing LGBT Mortality Disparities. *LGBT Health*, vol. 2, no 1, p. 84-87.

Hatzenbuehler, M.L., Phelan, Jo. C. & Link, Bruce. G. (2013). Stigma as a Fundamental Cause of Population Health Inequalities. *American Journal of Public Health*, 103(5), 813-821

Klomek, B., Sourander, A. & Gould, M. S. (2010). The Association of Suicide and Bullying in Childhood to Young Adulthood : A Review of Cross-Sectional and Longitudinal Research Findings, *The Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 55, no 5, p. 282-288.

Pugniere, J.M. (2013). Suicide des jeunes et homophobie en France: présentation d'une enquête et d'actions de prévention. *Service social*, Vol. 59, no 1, p. 17-34.

La parole aux jeunes

Annie Vaillancourt, M.Serv.Soc., conseillère au développement de la recherche
Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF)
Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale
annie.vaillancourt.ciusscn@ssss.gouv.qc.ca

Pour favoriser l'inclusion des jeunes de la diversité en milieu scolaire, il est nécessaire d'être à l'écoute de leur vécu et de leurs besoins. Cette communication donnera donc la parole aux jeunes de la diversité au sens large (issus de communautés ethnoculturelles, lesbiennes, gays, bisexuels, trans et queer – LGBTQ, en situation de handicap, etc.). Quels défis rencontrent-ils ? Quelles forces développent-ils et quelles recommandations formulent-ils à notre intention, les adultes de leur entourage et les professionnels ?

En 2016, le Centre de prévention du suicide de Québec (CPSQ) a lancé « Semblables et différents », une campagne de sensibilisation à la différence destinée aux adolescents, parents, proches, professeurs et intervenants ayant pour objectif de diminuer la détresse ressentie par certains jeunes de la diversité via la démythification, la valorisation et la mobilisation d'acteurs-clés. Dans le cadre de cette campagne, trois vidéos ont été réalisées avec : 1) des jeunes, 2) des intervenants et 3) de jeunes ex-intimidateurs. Un atelier « Semblables et différents » a aussi été développé pour les jeunes des écoles de la région. Nous débiterons ce symposium en présentant la vidéo des jeunes, parce qu'un adolescent, se demandant toujours s'il est normal et si les autres sont prêts à l'accepter comme il est, a besoin de sentir qu'il sera respecté et non jugé pour s'ouvrir sur ce qui ne va pas (Alvin, 2011). Or, pour pouvoir offrir cette assurance aux jeunes, il faut d'abord et avant tout sensibiliser la population générale à leur réalité.

Le Collectif Paradoxes, rassemblant des chercheurs, professionnels et intervenants de plusieurs milieux du Québec, a été mis sur pied en 2015. Ce partenariat vise à mobiliser divers acteurs autour de la question de la transition à la vie adulte des jeunes vulnérables, une étape charnière de la vie marquée par de multiples questionnements et changements identitaires, résidentiels, relationnels, scolaires et professionnels (Arnett, 2015). Cette mobilisation s'actualise par des événements, des écrits, des vidéos et un site web. Elle vise le partage de connaissances scientifiques, cliniques et expérientielles sur différentes thématiques liées à cette période de vie. Dans la seconde partie de cette présentation, des propos de jeunes rapportés dans le cadre du dernier événement Paradoxes « Les visages de la diversité, des nuances pour favoriser l'inclusion » qui s'est tenu à Québec en mars 2019, et d'une école d'été virtuelle sur les jeunes LGBTQ+ qui a eu lieu en mai 2021, seront partagés. Puis, en guise de conclusion, une vidéo produite dans le cadre du projet « Savoir sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ » (SAVIE-LGBTQ) donnant la parole aux jeunes de la diversité sexuelle et de genre, sera présentée.

RÉFÉRENCES

Alvin, P. (2011). *L'envie de mourir, l'envie de vivre. Un autre regard sur les*

adolescents suicidants. Deuxième édition. Éditions Lamarre.

Arnett, J. J. (2015). *Emerging adulthood: The Winding Road From the Late Teens Through the Twenties (2nd ed.)*. New York, NY, US: Oxford University Press.

L'adaptation psychosociale et scolaire des étudiants postsecondaires issus d'un ou de plusieurs groupes minoritaire(s) ou marginalisé(s)

Aude Villatte, Ph.D., professeure agrégée au département de psychoéducation et de psychologie
Université du Québec en Outaouais
aude.villatte@uqo.ca

En quoi l'appartenance à un groupe marginalisé, minoritaire ou « minorisé » dans la société québécoise actuelle influence-t-elle la construction identitaire des jeunes en transition vers la vie adulte, leur santé mentale, leur adaptation scolaire et leur bien-être en général ? C'était la question du panel d'ouverture de l'événement Paradoxes « Les visages de la diversité, des nuances pour favoriser l'inclusion » qui s'est tenu en mars 2019, à Québec, dont il a été fait mention dans la précédente communication. Quelques résultats issus d'une étude menée auprès de 6000 jeunes québécois seront présentés en réponse à cette question (Villatte, Tardif-Grenier & Mathieu, 2019 ; Goulet & Villatte, sous presse ; Villatte & Aimé, 2020). Ils éclaireront l'auditoire sur des questions telles que : que nous révèle cette enquête sur la santé psychologique et l'adaptation scolaire des jeunes adultes émergents de la diversité ethnoculturelle, de la diversité sexuelle ou qui présentent un surplus de poids ? Est-ce que le fait d'appartenir à une « double minorité » (ex. sexuelle et ethnoculturelle) est associé à un risque accru de symptômes dépressifs et anxieux chez les jeunes adultes émergents ? Et comment, à la lumière de ces résultats, favoriser l'inclusion de ces jeunes en transition à la vie adulte dans les établissements d'enseignement supérieur ?

RÉFÉRENCES

- Goulet, M. & Villatte, A. (2019). Understanding Risk and Resilience for Sexual Minority Emerging Adults : a Longitudinal Outlook on Minority Stress, Mental Health, and Academic Perseverance. *Sexuality Research and Social Policy*, 1-13. <https://doi.org/10.1007/s13178-019-00412-1>
- Villatte, A. & Aimé, A. (2020). Corrélat sociodémographiques, psychosociaux et scolaires d'un poids hors normes chez des étudiants postsecondaires en transition vers l'âge adulte. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*.
- Villatte, A., Tardif-Grenier, K. & Mathieu, V. (2019). La détresse psychologique des jeunes adultes émergents issus de la diversité ethnoculturelle. *Revue canadienne des sciences du comportement/ Canadian Journal of Behavioral Science*.
Publication en ligne : <http://dx.doi.org/10.1037/cbs0000149>

Les expériences d'inclusion et d'exclusion vécues par les adolescent.e.s et adultes émergents LGBTQ+ dans les établissements d'enseignement au Québec

Martin Blais, Ph. D. (conférencier), Michele Baiocco, M.A. (cand.), Mathieu Philibert, Ph. D., Line Chamberland, Ph. D. et l'Équipe de recherche SAVIE-LGBTQ
Département de sexologie et Chaire de recherche sur l'homophobie
Université du Québec à Montréal
blais.martin@uqam.ca

Le système d'éducation joue un rôle fondamental dans la promotion de la justice sociale et la prévention de l'exclusion. Considérant l'intensité et la durée du passage des élèves et des étudiant.e.s dans les établissements scolaires, ainsi que la période développementale critique durant laquelle survient ce passage, ces établissements ont le potentiel, plus que tout autre milieu, de soutenir le développement harmonieux des jeunes LGBTQ+ et de favoriser leur inclusion sociale (Johns, Poteat, Horn & Kosciw, 2019; Petit, Chamberland, Richard & Chevrier, 2011). Les personnes LGBTQ+ entretiennent pourtant souvent un rapport tendu et complexe à l'école, avec des parcours marqués par des expériences difficiles menaçant leur intégrité, ainsi que des risques élevés de difficultés et d'abandons scolaires (Boucher *et al.*, 2013; Peter, Taylor & Chamberland, 2015).

Cette présentation documentera trois dimensions de l'expérience scolaire des personnes LGBTQ+ au Québec. D'abord, nous décrirons les expériences LGBT-phobes vécues en milieu scolaire, en particulier leurs formes (verbales, physiques, sexuelles, matérielles), leur fréquence, leurs auteur.trice.s (pairs, membres du personnel) et les motifs perçus (orientation sexuelle, modalité, identité et expression de genre). Ensuite, nous explorerons les différents corrélats des expériences LGBT-phobes sur les jeunes, en particulier sur leur réussite académique, leur bien-être (détresse, estime de soi, sentiments d'appartenance et de sécurité), ainsi que leurs stratégies d'adaptation à l'hostilité, incluant leurs pratiques de dévoilement et de dissimulation de leur orientation sexuelle et identité de genre. Enfin, nous décrirons les politiques antidiscriminatoires, les pratiques institutionnelles de prévention et d'intervention auprès des auteur.trice.s, des témoins et des victimes, ainsi que les mécanismes mis à la disposition des élèves et étudiant.e.s LGBTQ+ pour faire cesser les comportements discriminatoires.

Les données mobilisées pour documenter ces facettes de l'expérience scolaire des personnes LGBTQ+ au Québec sont tirées de trois enquêtes : 1) le projet « Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ » (SAVIE-LGBTQ) réalisé auprès de personnes LGBTQ+ résidant au Québec âgées de 18 ans ou plus, 2) l'enquête « Bien-

être et résilience devant l’adversité, réalisée auprès de jeunes LGBTQ+ de 15 à 29 ans résidant au Canada » (BRAV) et 3) l’enquête « Parcours amoureux des jeunes » (PAJ) portant sur les traumatismes interpersonnels des jeunes de 14 à 18 ans au Québec.

Les expériences des jeunes LGBTQ+ nous permettront d’apprécier le rôle complexe, tant positif que négatif, que jouent les établissements d’enseignement dans leur développement. À partir de ces données, nous formulerons également des recommandations pour la formation, ainsi que pour la mise en place de politiques institutionnelles visant à soutenir le développement harmonieux des personnes LGBTQ+ et favoriser leur inclusion sociale.

RÉFÉRENCES

- Boucher, K., Blais, M., Hébert, M., Gervais, J., Banville-Côté, C., Bédard, I. & l'Équipe de recherche PAJ. (2013). La victimisation homophobe et liée à la non-conformité de genre et l’adaptation scolaire et psychosociale chez les 14-22 ans : Résultats d’une enquête québécoise. *Recherches & Éducatives*, 8 (Juin), 83–98.
- Johns, M. M., Poteat, V. P., Horn, S. S. & Kosciw, J. (2019). Strengthening Our Schools to Promote Resilience and Health among LGBTQ Youth : Emerging Evidence and Research Priorities from the State of LGBTQ Youth Health and Wellbeing Symposium. *LGBT Health*, 6 (4), 146–155.
<https://doi.org/10.1089/lgbt.2018.0109>
- Peter, T., Taylor, C. & Chamberland, L. (2015). A Queer Day in Canada : Examining Canadian High School Students’ Experiences With School-Based Homophobia in Two Large-Scale Studies. *Journal of Homosexuality*, 62 (2), 186–206.
<https://doi.org/10.1080/00918369.2014.969057>
- Petit, M.-P., Chamberland, L., Richard, G. & Chevrier, M. (2011). Jeunes de minorités sexuelles victimes d’homophobie en milieu scolaire : quels facteurs de protection ? *Canadian Journal of Community Mental Health*, 30(2), 13–29. Retrieved from <http://ezproxy.umsl.edu/login?url=http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=psyh&AN=2012-08120-001&site=ehost-live&scope=site%5Cnpetit.marie-pier@courrier.uqam.ca>

La République française est-elle aussi celle des jeunes LGBTQI ?

Gabrielle Richard, Ph.D.
Université de Paris-Est Créteil
gab.richard@gmail.com

Le climat social français est globalement hostile aux questions LGBT, s'il faut s'en fier à la médiatisation des réticences à accorder aux personnes trans et non-hétérosexuelles des droits relatifs à la conjugalité ou à la parentalité (Richard et Reversé, à paraître). La promulgation du mariage entre conjoints de même sexe et l'ouverture de la PMA aux femmes lesbiennes ont mobilisé leur lot d'opposants et donné lieu à de grandes manifestations. Les violences homophobes/transphobes continuent d'être recensées à des taux élevés (IFOP, 2019). Des analyses attribuent ce climat à la frilosité face à des revendications considérées comme communautaristes (Johnston, 2008) et à un attachement fort au différentialisme sexuel (Cervulle, 2013).

Dans le milieu éducatif, la polémique autour d'une *théorie du genre* manigançant en faveur d'une confusion de la jeunesse est sporadiquement réactivée. Le programme des *ABCD de l'égalité*, visant à aborder au primaire les stéréotypes de genre, ont été abandonnés en raison de la véhémence de ses opposants (Chetcuti, 2014). L'éducation à la sexualité fait régulièrement l'objet de campagnes de désinformation. Qu'ils concernent l'école ou pas, ces événements constituent des repères permettant aux jeunes LGBTQI de jauger l'ouverture de la société française à leur égard.

À partir de deux enquêtes récentes, cette communication vise à documenter le regard que posent les jeunes LGBTQI de France sur leur scolarité et sur sa perméabilité aux enjeux de genre et d'orientation sexuelle. La première de ces enquêtes, menée auprès de 2001 jeunes de 12 à 16 ans, porte sur leurs expériences d'inclusion/exclusion, dans la société française en général et à l'école républicaine en particulier (Richard & MAG, 2018). La seconde questionne les modalités concrètes de leur inclusion/exclusion des séances formelles d'éducation à la sexualité (Richard, 2018).

RÉFÉRENCES

- Cervulle, M. (2013). Les controverses autour du « mariage pour tous » dans la presse nationale quotidienne : du différentialisme ethno-sexuel comme registre d'opposition. *L'homme et la société*, 3-4(189-190), 207-222.
- Chetcuti, N. (2014). Quand les questions de genre et d'homosexualités deviennent un enjeu républicain. *Les Temps Modernes*, 2(678), 241-253.
- IFOP & Fondation Jasmin Roy Sophie Desmarais (2019). *Observatoire des LGBTphobies, état des lieux 2019*. Paris, IFOP.

- Johnston, C. (2008). The PACS and (Post-)Queer Citizenship in Contemporary Republican France. *Sexualities*, 11(6), 688-705.
- Richard, G. (2018). *L'éducation à la sexualité en France du point de vue des élèves issu.e.s de la diversité sexuelle et/ou romantique et de genre*. Paris : MAG Jeunes LGBT.
- Richard, G. & MAG Jeunes LGBT (2019). *Rapport thématique sur les jeunes LGBTI+ en France*. Paris: MAG Jeunes LGBT et UNESCO.
- Richard, G. & C. Reversé (à paraître). La vulnérabilité scolaire des jeunes LGBTQI en France. Agora Débats/Jeunesse.

Pour une éducation plus inclusive des jeunes de la diversité en France

Omar Didi, président de MAG Jeunes LGBT

omar.didi@mag-jeunes.org

La situation des droits humains des jeunes lesbiennes, gays, bissexuel.les, trans et intersexes (LGBTI) est une préoccupation essentielle qui demeure pourtant marginalisée dans de nombreux domaines de prises de décisions. Les jeunes LGBTI+ font face quotidiennement à de la discrimination et de la marginalisation.

Depuis plus de 30 ans, le MAG Jeunes LGBT, une association nationale française par et pour les jeunes LGBT+ qui travaille pour l'inclusion des jeunes LGBTI+ et contre les LGBTphobies et le sexisme, est témoin des souffrances que ces jeunes peuvent endurer pendant leur adolescence et au début de leur vie adulte. Les bénévoles de l'association constatent qu'ils ont souvent de la difficulté à exprimer sans crainte leur orientation sexuelle et/ou identité de genre, que ce soit dans leur famille ou dans leur établissement scolaire. Vivre une sexualité et/ou une identité de genre perçue comme hors norme peut se révéler très difficile lorsque la population côtoyée tous les jours n'est pas sensibilisée à ces questions.

De trop nombreux jeunes LGBTI+ ressentent un décalage avec ce que les autres vivent et n'ont pas l'appui de leur famille pour les aider à traverser ces périodes de questionnements. Ils ont souvent tendance à se dévaloriser et peuvent adopter des comportements à risque. En dehors de la sphère familiale, le milieu où ces jeunes sont le plus confrontés aux problèmes de harcèlement et de discrimination est le milieu scolaire. Aujourd'hui encore, les LGBTphobies restent très présentes à l'école et c'est un sujet qui y est peu abordé. Un jeune LGBTI+ sur deux est victime de harcèlement scolaire en France (Richard & MAG Jeunes LGBT, 2019) contre un jeune sur dix de la population générale (Eric Debarbieux, 2011). En matière d'inclusion des personnes LGBT+ dans les manuels scolaires et les politiques éducatives, seulement un jeune LGBTI+ sur dix déclare que ses besoins sont pris en compte (Richard & MAG Jeunes LGBT, 2019).

De plus, les jeunes LGBTI+ continuent d'être sous-représenté.es tant dans la société civile que dans le développement de politiques publiques. En France, seulement deux jeunes sur dix se sentent considérés par les autorités françaises dans la prise de décisions (Richard & MAG Jeunes LGBT, 2019).

Il est donc indéniable que les défis auxquels font face les jeunes LGBTI+ français sont nombreux et que le besoin de construire un secteur de l'éducation inclusif est criant. Ce constat alarmant en France prouve qu'il est urgent de mettre en place des politiques publiques inclusives pour les jeunes LGBTI+ et de donner aux jeunes les moyens nécessaires au développement d'une autonomie sociale et à l'atteinte d'un état de bien-être permettant d'influencer le débat public. Cette communication partagera donc principalement le point de vue des jeunes LGBTI français membres du MAG Jeunes LGBT sur leur vécu et rapporté dans nos divers travaux de collaboration.

RÉFÉRENCES

Debarbieux, E. (2011). *À l'école des enfants heureux... Enfin presque*. Rapport de recherche. Bordeaux, France : Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative.

Richard, G. & MAG Jeunes LGBT (2019). *Rapport thématique sur les jeunes LGBTI+ en France*. Paris: MAG Jeunes LGBT et UNESCO.

GRIS-Montréal, témoin et acteur de l'évolution des attitudes des élèves du secondaire envers la diversité sexuelle

Marie Houzeau, directrice générale du Gris-Montréal (conférencière)
marie.houzeau@gris.ca

Olivier Vallerand, GRIS-Montréal et Université de Montréal
olivier.vallerand@gris.ca

Sylvie Marcotte, GRIS-Montréal et Université du Québec en Outaouais,
sylvie.marcotte@uqo.ca

Kévin Lavoie, GRIS-Montréal et Université Laval
kevin.lavoie@tsc.ulaval.ca

Amélie Charbonneau, GRIS-Montréal
amelie.charbonneau@gris.ca

Partenaire communautaire du projet SAVIE-LGBTQ, le Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal (GRIS-Montréal) est un organisme québécois à but non lucratif dont la mission est de démystifier la diversité sexuelle et de genre et de favoriser l'intégration des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles et trans (LGBT+) dans la société. Conscient de l'importance du milieu scolaire dans la transmission de connaissances, l'organisme a développé dès 1994 une formule d'intervention dans les écoles secondaires basée sur le témoignage (Vallerand, Charbonneau, Lavoie & Houzeau, 2016). Considérant que le fait de connaître une personne LGB est associé à une plus grande ouverture à la diversité sexuelle (Hooghe, Claes, Harell, Quintellier & Dejaeghere, 2010; Schwartz, 2011), offrir des modèles positifs aux jeunes représente, selon les membres de l'organisme, une stratégie d'action porteuse. Ce dialogue éveille à la diversité afin de déconstruire les mécanismes aux origines des préjugés liés à la sexualité et au genre, prévenir l'intimidation et créer un environnement plus inclusif.

Chaque intervention est réalisée par une équipe composée de deux adultes dûment formés et s'identifiant comme LGBT+. Ces bénévoles répondent aux questions des élèves à travers leur vécu dans le but de déconstruire les idées reçues et les stéréotypes concernant l'orientation sexuelle et l'identité de genre. Dans une perspective de recherche communautaire (Demange, Henry & Préau, 2012), les ateliers sont précédés et suivis d'un questionnaire portant sur le niveau d'aise des jeunes par rapport à des situations liées à l'orientation sexuelle et l'identité de genre. En plus d'inciter les jeunes à se questionner et à se positionner par rapport à certaines situations, les questionnaires complétés permettent de mesurer l'impact à court terme des interventions du GRIS et d'observer l'évolution des attitudes par rapport à la diversité sexuelle et de genre.

La communication compare l'évolution des attitudes des jeunes rencontrés par le GRIS sur une période de quinze ans, en comparant quatre années scolaires : 2001-2002 (n =

943), 2006-2007 (n = 1 760), 2011-2012 (n = 3 394) et 2016-2017 (n = 1 025). Cette analyse permet de souligner l'importance des changements générationnels, ainsi que les variations selon l'âge. Les deux premières parties posent quelques repères conceptuels et une mise en contexte concernant l'homophobie à l'école secondaire et les pratiques sociales déployées au Québec pour la prévenir. La troisième partie présente les services du GRIS et explique l'usage du témoignage comme méthode d'intervention privilégiée. La partie suivante présente les résultats de l'analyse statistique des réponses aux questionnaires remplis par les élèves du secondaire avant les interventions du GRIS. La dernière partie propose des pistes de réflexion sur les modifications déjà apportées et à venir à la méthode d'intervention de l'organisme.

RÉFÉRENCES

- Demange, E., Henry, E. & Préau, M. (2012). *De la recherche en collaboration à la recherche communautaire*. Un guide méthodologique. Paris : ANRS/Coalition Plus.
- Hooghe, M., Claes, H., Harell, A., Quintelier, E. & Dejaeghere, Y. (2010). Anti-gay sentiment among adolescents in Belgium and Canada : A comparative investigation into the role of gender and religion. *Journal of Homosexuality*, 57(3), 384-400.
- Schwartz, E.C. (2011). *With us or against us: using religiosity and socio-demographic variables to predict homophobic beliefs*. Thèse de doctorat inédite, Indiana State University, Terre Haute, IN.
- Vallerand, O., Charbonneau, A., Lavoie, K. & Houzeau, M. (2016). Vingt ans d'intervention de démystification de l'homosexualité et de la bisexualité dans les écoles : transformations des publics, transformations des approches. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1), 276-287.